

www.e-rara.ch

Les aventures de Télémaque, fils d'Ulysse

Chovin, Jacques-Antony

a Lausane, 1762-1788

Schweizerisches Institut für Kinder- und Jugendmedien SIKJM

Shelf Mark: KE FEN F 1762:1

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-15470>

Livre onzieme.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



C. Monnet in. del. 1758.

J. S. Rossard sculp. 1759.

LIVRE ONZIEME.



EPENDANT Télémaque impatient se dérobe à la multitude qui l'environne, il court à la porte par où Mentor étoit sorti; il se la fait ouvrir avec autorité. Bientôt Idomenée qui le croit à ses côtés s'étonne de le voir qui court au milieu de la campagne, & qui est déjà auprès de Nestor. Nestor le reconnoît, & se hâte, mais d'un pas pesant & tardif, de l'aller recevoir. Télémaque saute à son cou & le tient serré entre ses bras sans

parler. Enfin, il s'écrie : (1) O mon pere, (je ne crains pas de vous nommer ainsi,) le malheur de ne retrouver point mon véritable pere, & les bontés que vous m'avez fait sentir, me donnent droit de me servir d'un nom si tendre. Mon pere, mon cher pere, je vous revois ! ainsi puissai-je revoir Ulysse. Si quelque chose pouvoit me consoler d'en être privé, ce seroit de trouver en vous un autre lui-même.

Nestor ne put à ses paroles retenir ses larmes, (2) & il fut touché d'une secrete joie, voyant celles qui couloient avec une merveilleuse grace sur les joues de Télémaque. La beauté, la douceur & la noble assurance de ce jeune inconnu, qui traversoit sans précaution tant de troupes ennemies, étonna tous les Alliés. N'est-ce pas, disoient-ils, le fils de ce Vieillard qui est venu parler à Nestor ? Sans doute, c'est la même sagesse dans les deux âges les plus opposés de la vie. Dans l'un elle ne fait encore que fleurir ; dans l'autre elle

(1) Un jeune Prince qui goûte les grands Hommes, en a d'avance les sentiments, & doit un jour leur ressembler. Alcibiade dès son enfance ne se plaisoit qu'auprès de Péricles ou de Socrate ; c'est qu'il étoit né pour les Armes & pour les Muses.

(2) Ses Larmes : Il n'y avoit pas de gens, qui pleuroient si facilement que les héros d'Homere ; & c'est ce

qui a donné lieu au proverbe : *αγαθοὶ ὁ ἀνδραγαθὸν ἀδέρει* Les bons pleurent volontiers, Boni viri lacrymabiles. Cela est si vrai, que presque tous les plus grands hommes du monde ont pleuré. L'Ajux de Sophocle ne pleure point dans ses plus grands maux, parce qu'il est fou. Mais vous ne trouverez aucune regle sans exception.

porte avec abondance les fruits les plus mûrs.

Mentor qui avoit pris plaisir à voir la tendresse avec laquelle Nestor venoit de recevoir Télémaque, profita de cette heureuse disposition. Voilà, lui dit-il, le fils d'Ulysse si cher à toute la Grece, & si cher à vous-même, ô sage Nestor ! Le voilà, je vous le livre comme un otage & comme le gage le plus précieux qu'on puisse vous donner de la fidélité des promesses d'Idomenée. Vous jugez bien que je ne voudrois pas que la perte du fils suivît celle du pere, & que la malheureuse Pénélope pût reprocher à Mentor qu'il a sacrifié son fils à l'ambition du nouveau Roi de Salente. Avec ce gage qui est venu de lui-même s'offrir, & que les Dieux amateurs de la paix vous envoient, je commence, ô peuples assemblés de tant de Nations, à vous faire des propositions pour établir à jamais une solide paix.

A ce nom de paix, on entend un bruit confus de rang en rang. Toutes ces différentes Nations frémissaient de courroux, croyant perdre tout le temps, où l'on retardoit le combat ; ils s'imaginoient qu'on ne faisoit tous ces discours que pour ralentir leur fureur & pour faire échapper leur proie. Sur-tout les Manduriens souffroient impatiemment qu'Idomenée espérât

de les tromper encore une fois. Souvent ils entreprirent d'interrompre Mentor ; car ils craignoient que ses discours pleins de sagesse ne détachassent leurs Alliés. Ils commençoient à se défier de tous les Grecs qui étoient dans l'assemblée. (3) Mentor qui l'apperçut, se hâta d'augmenter cette défiance pour jeter la division (4) dans l'esprit de tous ces peuples.

J'avoue, disoit-il, que les Mañduriens ont sujet de se plaindre & de demander quelque réparation des torts qu'ils ont soufferts : mais il n'est pas juste aussi, que les Grecs qui font sur cette côte des Colonies, soient suspects & odieux aux anciens peuples du pays. Au contraire, les Grecs doivent être unis entr'eux & se faire bien traiter par les autres, il faut seulement qu'ils soient modérés, & qu'ils n'entreprennent jamais d'usurper les terres de leurs voisins. Je fais qu'Idomenée a eu le malheur de vous donner des ombrages ; mais il est aisé de guérir toutes vos défiances. Télémaque & moi nous nous

(3) C'est la jalousie qui forme les liguees & qui les affoiblit, qui rassemble ces grands corps & qui les dissipe. Les Vénitiens étoient trop sages pour désespérer quand ils virent les plus grands Princes de l'Europe armés contre leur République en 1508 : ils surent mettre la méfintelligence entre leurs ennemis, & les diviser en

moins de temps qu'il n'en avoit fallu pour les réunir.

(4) La division : divide, & imperabis. Homere feint, qu'une malheureuse discorde, venant à se glisser parmi les Dieux, avoit troublé toute leur félicité, & les avoit empêché de jouir des délices du Ciel même.

offrons à être des otages qui vous répondent de la bonne foi d'Idomenée. Nous demeurerons entre vos mains jusqu'à ce que les choses qu'on vous promettra, soient fidelement accomplies. Ce qui vous irrite, ô Manduriens, s'écria-t-il, c'est que les troupes des Crétois ont saisi les passages de vos montagnes par surprise, & que par-là ils sont en état d'entrer malgré vous aussi souvent qu'il leur plaira dans le pays où vous vous êtes retirés, pour leur laisser le pays uni qui est sur les rivages de la mer. Ces passages que les Crétois ont fortifiés par de hautes tours pleines de gens armés, sont donc le véritable sujet de la guerre. Répondez-moi, y en a-t-il encore quelqu'autre.

Alors le Chef des Manduriens s'avança & parla ainsi : Que n'avons nous pas fait pour éviter cette guerre ? Les Dieux nous sont témoins que nous n'avons renoncé à la paix que quand la paix nous est échappée sans ressource (5) par l'ambition inquiète des Crétois, & par l'impossibilité où ils nous ont mis de nous fier à leurs serments. Nation insensée ! qui nous a réduits malgré nous à l'affreuse nécessité de prendre

(5) Tel a été de tout temps le langage des Hollandois à l'égard des François ; ils ont bien voulu les avoir pour amis, mais non pas pour voisins. L'ambition inquiète de Louis XIV leur a fait redouter son voisinage, & ils n'ont trouvé leur sûreté que dans une forte barrière établie entre lui & eux.

un parti de désespoir contr'elle, & de ne pouvoir plus chercher notre sûreté que dans sa perte. Tandis qu'ils conserveront ces passages, nous croirons toujours qu'ils veulent usurper nos terres & nous mettre en fervitude. S'il étoit vrai qu'ils ne songeassent qu'à vivre en paix avec leurs voisins, ils se contenteroient de ce que nous leur avons cédé sans peine, & ils ne s'attacheroient pas à conserver des entrées dans un pays, contre la liberté duquel ils ne formeroient aucun dessein ambitieux. Mais vous ne les connoissez pas, ô sage Vieillard. C'est par un grand malheur que nous avons appris à les connoître. Cessez, ô homme aimé des Dieux, de retarder une guerre juste & nécessaire, sans laquelle l'Hespérie ne pourroit jamais espérer une paix constante. O Nation ingrate, trompeuse & cruelle, que les Dieux irrités ont envoyée auprès de nous pour troubler notre paix, & pour nous punir de nos fautes ! Mais après nous avoir punis, ô Dieux ! vous nous vengerez. Vous ne ferez pas moins justes contre nos ennemis que contre nous.

A ces paroles toute l'assemblée parut émue. Il sembloit que Mars & Bellonne alloient de rang en rang rallumant dans les cœurs la fureur des combats que Mentor tâchoit d'éteindre. Il reprit ainsi la parole :

Si je n'avois que des promesses à vous faire , vous pourriez refuser de vous y fier : mais je vous offre des choses certaines & présentes. Si vous n'êtes pas contents d'avoir pour otages Télémaque & moi , je vous ferai donner douze des plus notables & des plus vaillants Crétois. Mais il est juste que vous donniez aussi de votre côté des otages. (6) Car Idomenée qui desireroit sincèrement la paix , la desireroit sans crainte & sans bassesse. Il desireroit la paix , comme vous dites vous-même que vous l'avez désirée , par sagesse & par modération ; mais non par l'amour d'une vie molle , ou par faiblesse à la vue des dangers dont la guerre menace les hommes. Il est prêt à périr ou à vaincre , mais il préfère la paix à la victoire la plus éclatante. Il auroit honte de craindre d'être vaincu : mais il craint d'être injuste , & il n'a point de honte de vouloir réparer ses fautes.

Les armes à la main , il vous offre la paix , (7) il ne veut point en imposer les

(6) Le Duc Charles-Emmanuel n'avoit rien à opposer aux armes victorieuses d'Henri IV , qui s'étoit rendu maître de la Savoie. Pour premier préliminaire de la paix le Roi exigeoit que le Duc la demandât ; mais ce Prince délicat à l'excès sur le point d'honneur , disoit qu'il aimoit mieux perdre ses Etats que sa gloire. Il fallut toute l'adresse du Légat Aldobrandin pour

l'engager à suivre les volontés du Roi.

(7) Il ne veut point en imposer les conditions avec hauteur. Louis XIV fit tout le contraire à la paix de Nimègue ; aussi n'éteignit-elle point les jalousies & les ressentiments des Parties contractantes , qui se réveillèrent dans la suite avec plus de force & de succès qu'auparavant.

conditions avec hauteur ; car il ne fait aucun cas d'une paix forcée. Il veut une paix dont tous les partis soient contents, qui finisse toutes les jalousies, qui apaise tous les ressentiments, & qui guérisse toutes les défiances. En un mot, Idomenée est dans les sentiments où je suis sûr que vous voudriez qu'il fût. Il n'est question que de vous en persuader. La persuasion ne sera pas difficile, si vous voulez m'écouter avec un esprit dégagé & tranquille.

Ecoutez donc, ô peuples remplis de valeur ; & vous, ô Chefs si sages & si unis ; écoutez ce que je vous offre de la part d'Idomenée. Il n'est pas juste qu'il puisse entrer dans les terres de ses voisins ; il n'est pas juste aussi que ses voisins puissent entrer dans les siennes. Il consent que les passages que l'on a fortifiés par de hautes tours, soient gardés par des troupes neutres. Vous Nestor, & vous Philoctète, vous êtes Grecs d'origine ; mais en cette occasion vous vous êtes déclarés contre Idomenée. Ainsi vous ne pouvez être suspects d'être trop favorables à ses intérêts. Ce qui vous touche, c'est l'intérêt commun de la paix & de la liberté de l'Hespérie. Soyez vous-mêmes les dépositaires & les gardiens de ces passages qui causent la guerre. Vous n'avez pas moins d'intérêt à empêcher que les anciens peuples de

l'Hespérie ne détruisent Salente nouvelle Colonie des Grecs, semblable à celle que vous avez fondée, qu'à empêcher qu'Idomenée n'usurpe les terres de ses voisins. Tenez l'équilibre entre les uns & les autres. Au lieu de porter le fer & le feu chez un peuple que vous devez aimer, réservez-vous la gloire d'être les juges & les médiateurs (8). Vous me direz que ces conditions vous paroîtroient merveilleuses, si vous pouviez vous assurer qu'Idomenée les accompliroit de bonne foi ; mais je vais vous satisfaire. (9)

Il y aura pour sûreté réciproque les otages dont je vous ai parlé, jusqu'à ce que tous les passages soient mis en dépôt dans vos mains. Quand le salut de l'Hespérie entière, quand celui de Salente même & d'Idomenée sera à votre discrétion, ferez-vous contents ? De qui pourrez-vous

(8) Réservez-vous la gloire d'être les juges & les médiateurs. C'est ainsi que le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux des Provinces-Unies furent les Médiateurs de la paix d'Aix la Chapelle, que le Roi fit en 1688, comme par nécessité ; mais la jalousie de la médiation tourna bientôt au préjudice de ces derniers Médiateurs. C'est d'une pareille gloire qu'Henri IV fut le plus jaloux. Il ne disputa rien à l'Espagne avec plus de vivacité que l'honneur de la médiation entre le Pape & les Vénitiens. Paul V n'ig-

norait pas ce que le Roi devoit à cette République, mais il l'accepta pour Médiateur parce qu'il savoit qu'un tel Prince ne seroit point reconnoissant aux dépens de l'équité.

(9) Par le Traité conclu entre le Grand Duc de Florence & le Cardinal d'Osset pour la restitution des Isles de Provence, le Roi étoit obligé à donner des otages à ce Prince ; mais le Grand Duc les refusa, disant qu'il ne connoissoit point d'otages plus sûrs que la parole du Roi.

déformais vous défier? Sera-ce de vous-mêmes? Vous n'osez vous fier à Idomenée, & Idomenée est si incapable de vous tromper, qu'il veut se fier à vous. Oui, il veut vous confier le repos, la vie, la liberté de tout son peuple & de lui-même. S'il est vrai que vous ne desiriez qu'une bonne paix, la voilà qui se présente à vous, & qui vous ôte tout prétexte de reculer. Encore une fois ne vous imaginez pas que la crainte réduise Idomenée à vous faire ces offres. (10) C'est la sagesse & la justice qui l'engagent à prendre ce parti, sans se mettre en peine, si vous imputerez à foiblesse ce qu'il fait par vertu. Dans les commencements il a fait des fautes, & il met sa gloire à les reconnoître par les offres dont il vous prévient. C'est foiblesse, c'est vanité, c'est ignorance grossière de son propre intérêt, que d'espérer de pouvoir cacher ses fautes en affectant de les soutenir avec fierté & avec hauteur. Celui qui avoue ses fautes à son ennemi, & qui offre de les réparer, montre par-là qu'il est devenu incapable d'en commettre, & que l'ennemi a tout à craindre d'une conduite si sage & si ferme, à moins qu'il ne fasse la paix. Gardez-vous bien de souffrir

(10) Voilà comme parloit Louis XIV; il coloroit toujours des plus beaux prétextes de modération & de justice la nécessité où il étoit de faire la paix.

qu'il vous mette à son tour dans le tort. Si vous refusez la paix & la justice qui viennent à vous , la paix & la justice seront vengées. Idomenée , qui devoit craindre de trouver les Dieux irrités contre lui , les tournera pour lui contre vous. Télémaque & moi nous combattrons pour la bonne cause. Je prends tous les Dieux du Ciel & des Enfers à témoins des justes propositions que je viens de vous faire.

En achevant ces mots , Mentor leva son bras pour montrer à tant de peuples le rameau d'olivier , qui étoit dans sa main le signe pacifique. Les Chefs qui le regardèrent de près , furent étonnés & éblouis du feu divin qui éclatoit dans ses yeux. Il parut avec une majesté & une autorité qui est au dessus de tout ce qu'on voit dans les plus grands d'entre les mortels. Le charme de ses paroles douces & fortes enlevoit les cœurs. Elles étoient semblables à ces paroles enchantées , qui tout à coup dans le profond silence de la nuit arrêtent la Lune & les Etoiles , calment la mer irritée , font taire les vents & les flots , & suspendent le cours des fleuves rapides.

Mentor étoit au milieu de ces peuples furieux , comme Bacchus , lorsqu'il étoit environné de tygres qui oubliant leur cruauté , venoient par la puissance de sa

douce voix lécher ses pieds & se soumettre par leurs caresses. D'abord il se fit un profond silence dans toute l'armée. Les Chefs se regardoient les uns les autres, ne pouvant résister à cet homme, ni comprendre qui il étoit. Toutes les troupes immobiles avoient les yeux attachés sur lui. On n'osoit parler, de peur qu'il n'eût encore quelque chose à dire & qu'on ne l'empêchât d'être entendu. Quoiqu'on ne trouvât rien à ajouter aux choses qu'il avoit dites, on auroit souhaité qu'il eût parlé plus long-temps. Tout ce qu'il avoit dit, demeuroid comme gravé dans tous les cœurs. En parlant il se faisoit aimer, il se faisoit croire : chacun étoit avide & comme suspendu pour recueillir jusqu'aux moindres paroles qui sortoient de sa bouche.

Enfin, après un assez long silence, on entendit un bruit sourd qui se répandoit peu à peu. Ce n'étoit plus ce bruit confus des peuples qui frémissaient dans leur indignation. C'étoit au contraire un murmure doux & favorable. On découvroit déjà sur les visages je ne sais quoi de serein & de radouci. Les Manduriens si irrités sentoient que leurs armes leur tomboient des mains. Le farouche Phalante avec ses Lacédémoniens furent surpris de trouver leurs entrailles de fer si attendries. Les autres commencèrent à soupirer après cette
heureuse

heureuse paix qu'on venoit leur montrer. Philoctete plus sensible qu'un autre par l'expérience de ses malheurs ne put retenir ses larmes. Nestor ne pouvant parler dans le transport où le discours de Mentor venoit de le mettre, l'embrassa tendrement; & tous les peuples à la fois, comme si ç'eût été un signal, s'écrièrent aussi-tôt: O sage Vieillard, vous nous désarmez! (11) La paix, la paix.

Nestor un moment après voulut commencer un discours; mais toutes les troupes impatientes craignirent qu'il ne voulût représenter quelque difficulté. La paix, la paix, s'écrièrent-elles encore une fois. On ne put leur imposer silence qu'en faisant crier avec eux par tous les Chefs de l'armée: La paix, la paix.

Nestor voyant bien qu'il n'étoit pas libre de faire un discours suivi, se contenta de dire: Vous voyez, ô Mentor, ce que peut la parole d'un homme de bien. Quand la sagesse & la vertu parlent, elles calment toutes les passions. Nos justes ressentiments se changent en amitié & en desirs d'une paix durable. Nous l'acceptons telle que

(11) Telle fut la joie de la Grece assemblée à Nemée, quand Quintus Flaminius lui rendit la liberté & la paix au nom de la République Romaine. Il courut risque d'être accablé sous le poids des couronnes qu'on fit voler de toutes parts sur sa tête.

vous l'offrez. En même temps tous les Chefs rendirent les mains en signe de consentement.

Mentor courut vers la porte de Salente pour la faire ouvrir, & pour mander à Idomenée de sortir de la Ville sans précaution. Cependant Nestor embrassoit Télémaque, disant : Aimable fils du plus sage de tous les Grecs, puissiez-vous être aussi sage & plus heureux que lui ! N'avez-vous rien découvert sur sa destinée ? Le souvenir de votre pere, à qui vous ressemblez, a servi à étouffer notre indignation. Phalante, quoique dur & farouche, quoiqu'il n'eut jamais vu Ulysse, ne laissa pas d'être touché de ses malheurs & de ceux de son fils. Déjà on pressoit Télémaque de raconter ses aventures, lorsque Mentor revint avec Idomenée & toute la jeunesse Crétoise qui le suivoit.

(12) A la vue d'Idomenée, les Alliés sentirent que leur courroux se rallumoit : mais les paroles de Mentor éteignirent ce feu prêt à éclater. Que tardons-nous, dit-il, à conclure cette sainte alliance dont les Dieux seront les témoins & les défenseurs ?

(12) Lorsque Louis XIV paroissoit dans quelqu'une des Villes frontieres, ou qu'il prenoit possession de quelque nouvelle conquête, les peuples ne pouvoient le voir sans frémir ; mais ce que les François attribuoient à l'admiration, étoit plutôt l'effet de l'indignation des étrangers.

Qu'ils la vengent, si jamais quelque impie ose la violer, & que tous les maux horribles de la guerre, loin d'accabler les peuples fideles & innocents, retombent sur la tête parjure & exécration de l'ambitieux, qui foulera aux pieds les droits sacrés de cette alliance. Qu'il soit détesté des Dieux & des hommes; Qu'il ne jouisse jamais du fruit de sa perfidie; Que les furies infernales sous les figures les plus hideuses viennent exciter sa rage & son désespoir; Qu'il tombe mort sans aucune espérance de sépulture; Que son corps soit la proie des chiens & des vautours, & qu'il soit aux enfers dans le profond abyme du Tartare, tourmenté à jamais plus rigoureusement que Tantale, Ixion, & les Danaïdes: Mais plutôt que cette paix soit inébranlable comme les rochers d'Atlas (*a*) qui soutiennent le Ciel; Que tous les peuples la révèrent & goûtent ses fruits de génération en génération; Que les noms de ceux qui l'auront jurée, soient avec amour & vénération dans la bouche de nos derniers neveux; Que cette paix fondée sur la justice & sur la bonne foi, soit le modele de toutes les paix qui se

(*a*) Atlas, Roi de Mauritanie, grand Astrologue, que la Fable a changé en un rocher | élevé jusqu'au Ciel, d'où l'on a feint qu'il portoit les Cieux sur ses épaules.

feront à l'avenir chez toutes les Nations de la terre , & que tous les peuples qui voudront se rendre heureux en se réunissant , songent à imiter les peuples de l'Hespérie.

A ces paroles Idomenée & les autres Rois jurèrent la paix aux conditions marquées. On donna de part & d'autre douze otages. Télémaque veut être du nombre des otages donnés par Idomenée ; mais on ne peut consentir que Mentor en soit , parce que les Alliés veulent qu'il demeure auprès d'Idomenée pour répondre de sa conduite & de celle de ses Conseillers jusqu'à l'entière exécution des choses promises. (13) On immola entre la Ville & l'armée cent genisses blanches comme la neige , & autant de taureaux de même couleur , dont les cornes étoient dorées & ornées de festons. On entendoit retentir jusques dans les montagnes voisines les mugissements affreux des victimes qui tomboient sous le couteau sacré. Le sang fumant ruisseloit de toutes parts. On faisoit couler avec abondance un

(13) *La Religion des Anciens appuyoit leur politique. Ils faisoient intervenir l'honneur des Dieux à tout ce qui intéressoit le repos du peuple. Les Traités d'alliance étoient jurés sur les Autels , & scellés du sang des victimes ; & tel qui n'auroit pas craint de passer pour infidèle envers ses Alliés , appréhendoit de passer pour sacrilège envers les Dieux.*

vin exquis pour les Libations. (b) Les Haruspices (c) consultoient les entrailles qui palpitoient encore. Les Sacrificateurs brûloient sur l'Autel un encens qui formoit un épais nuage , & dont la bonne odeur parfumoit toute la campagne.

Cependant les soldats des deux partis cessant de se regarder d'un œil ennemi , commençoient à s'entretenir sur leurs aventures. Ils se délassoient déjà de leurs travaux , & goûtoient par avance les douceurs de la paix. Plusieurs de ceux qui avoient suivi Idomenée au siege de Troye , reconnurent ceux de Nestor qui avoient combattu dans la même guerre. Ils s'embrassoient avec tendresse , & se racontaient mutuellement tout ce qui leur étoit arrivé , depuis qu'ils avoient ruiné la superbe Ville , qui étoit l'ornement de toute l'Asie. Déjà ils se couchoient sur l'herbe , se couronnoient de fleurs , & buvoient ensemble le vin qu'on apportoit de la Ville dans de grands vases , pour célébrer une si heureuse journée.

Tout-à-coup Mentor dit ; O Rois ! O

(b) Les Libations étoient des effusions de vin ou de quelque autre liqueur faites en l'honneur des fausses Divinités.

(c) Les Haruspices étoient

des Devins qui interprétoient les prodiges , & qui prédisoient l'avenir en considérant les entrailles des victimes égorgées.

Capitaines assemblés! désormais sous divers noms & divers Chefs, vous ne ferez plus qu'un seul peuple. C'est ainsi que les justes Dieux amateurs des hommes qu'ils ont formés, veulent être le lien éternel de leur parfaite concorde. Tout le genre humain n'est qu'une famille dispersée sur la face de toute la terre. Tous les peuples sont freres, & doivent s'aimer comme tels. Malheur à ces impies qui cherchent une gloire cruelle dans le sang de leurs freres, qui est leur propre sang. La guerre est quelquefois nécessaire, (14) il est vrai: mais c'est la honte du genre humain qu'elle soit inévitable à certaines occasions. O Rois! ne dites point qu'on doit la desirer pour acquérir de la gloire. La vraie gloire ne se trouve point hors de l'humanité. (15) Quiconque préfère sa propre gloire aux sentiments de l'humanité, est un monstre d'orgueil, & non pas un homme. Il ne parviendra même qu'à une fausse gloire; car la vraie gloire ne se trouve que dans la modération & dans la bonté. On pourra

(14) Nécessaire. C'est une vertu à un Prince de faire la guerre, quand la nécessité le veut, mais c'est un grand vice, de n'aimer & de ne respirer que la guerre.

(15) Quelle instruction pour le petit-fils d'un Roi, que son orgueil avoit rendu l'aversion de tous ses voisins! On ne pouvoit trop le fortifier contre l'illusion de la fausse gloire, puisqu'elle étoit dès-lors si préjudiciable à son Aieul.

le flatter pour contenter sa vanité folle. Mais on dira toujours de lui en secret, quand on voudra parler sincèrement ; il a d'autant moins mérité la gloire, qu'il l'a désirée avec une passion injuste. Les hommes ne doivent point l'estimer, puisqu'il a si peu estimé les hommes, & qu'il a prodigué leur sang par une brutale vanité. Heureux le Roi qui aime son peuple, qui en est aimé, qui se confie en ses voisins, & qui a leur confiance ! qui loin de leur faire la guerre, les empêche de l'avoir entr'eux, & qui fait envier à toutes les Nations étrangères le bonheur qu'ont ses Sujets de l'avoir pour Roi. (16) Songez donc à vous rassembler de temps en temps, ô vous ! qui gouvernez les plus puissantes villes de l'Hespérie. Faites de trois ans en trois ans. une assemblée générale, où tous les Rois qui sont ici présents se trouvent pour renouveler l'alliance par un nouveau serment, pour raffermir l'amitié promise, & pour délibérer sur tous les intérêts communs. Tandis que vous serez unis, vous aurez au dedans de ce beau pays la paix, la gloire, & l'abondance.

(16) Les jeux Olympiques que les Grecs célébroient tous les quatre ans, n'étoient point un vain spectacle pour amuser des peuples oisifs ; la Grece réunie dans ces célèbres Assem-

blées ; connoissoit ses forces, démêloit ses véritables intérêts, & paroît tous les coups que les Puissances ennemies pouvoient porter à sa liberté.

Au dehors vous serez toujours invincibles. Il n'y a que la discorde, sortie de l'enfer, pour tourmenter les hommes, qui puisse troubler la félicité que les Dieux vous préparent.

Nestor lui répondit : vous voyez par la facilité avec laquelle nous faisons la paix, combien nous sommes éloignés de vouloir faire la guerre par une vaine gloire, ou par l'injuste avidité de nous agrandir au préjudice de nos voisins. Mais que peut-on faire quand on se trouve auprès d'un Prince violent, qui ne connoît point d'autre loi que son intérêt, & qui ne perd aucune occasion d'envahir les terres des autres Etats? (17) Ne croyez pas que je parle d'Idomenée. (18) Non, je n'ai plus de

(17) C'est ainsi que la foi même des Traités ne rassuroit point les Princes voisins de Louis XIV contre ses violences & son ambition. L'avidité qu'il avoit de s'agrandir, leur faisoit craindre pendant la paix les projets qu'il formoit pour renouveler la guerre.

(18) Plusieurs des choses qui ont été dites d'Idomenée, conviennent parfaitement à Louis XIV; mais il n'est pourtant pas la figure de ce dernier Roi des François. Idomenée souffroit qu'on lui représentât ses fautes, parce qu'il souhaitoit de les réparer; mais Louis XIV ne pouvoit souffrir de remontrances, bien loin

d'être disposé à en profiter. C'est Adrasfe qui est l'emblème véritable de ce Monarque, par la conformité de leurs inclinations. Comme lui, Louis XIV ne crut les autres hommes nés que pour servir à sa gloire par leur servitude; comme lui, il ne voulut que des Esclaves & des Adorateurs; comme lui, il se fit rendre les honneurs divins, en souffrant les inscriptions orgueilleuses qui lui attribuoient la Divinité; comme lui enfin, il auroit été un Roi accompli, si la justice & la bonne foi eussent réglé sa conduite. Il est aisé d'appliquer le reste du parallèle. Louis XIV fut heureux jusqu'à

lui cette pensée ; c'est Adrasfe (19) Roi des Dauniens de qui nous avons tout à craindre. Il méprise les Dieux , & croit que tous les hommes qui sont nés sur la terre , ne sont nés que pour servir à sa gloire par leur servitude. Il ne veut point de Sujets dont il soit le Roi & le Pere. Il veut des esclaves & des adorateurs. Il se fait rendre les honneurs divins. Jusqu'ici l'aveugle fortune a favorisé ses plus injustes entreprises. Nous nous étions hâtés de venir attaquer Salente pour nous défaire du plus foible de nos ennemis , qui ne commençoit qu'à s'établir dans cette côte , afin de tourner ensuite nos armes contre cet autre ennemi plus puissant. Il a déjà pris plusieurs Villes de nos Alliés. Ceux de Crotone ont perdu contre lui deux batailles. Il se sert de toutes sortes de moyens pour contenter son ambition. La force & l'artifice , tout lui est égal , pourvu qu'il accable ses ennemis. Il a amassé de grands trésors : ses troupes sont disciplinées & aguerries.

la paix de Nimegue. La force & l'artifice, tout lui étoit égal, pourvu qu'il accablât ses ennemis. Il étoit bien servi ; sa présence soutenoit la valeur de ses troupes : il ne comptoit pour un bien solide & réel, que l'avantage de fouler aux pieds le genre humain.

(19) Adrasfe étoit Roi d'Argos & des Dauniens , peuple de la Pouille ; il fit la guerre aux Thébains en faveur de son gendre Polinice ; comme Louis XIV la fit aux Flamands sur le prétexte des droits de la Reine son épouse.

Ses Capitaines sont expérimentés, il est bien servi. Il veille lui-même sans cesse sur tous ceux qui agissent par ses ordres. Il punit sévèrement les moindres fautes, & récompense avec libéralité les services qu'on lui rend. Sa valeur soutient & anime celle de toutes ses troupes. Ce seroit un Roi accompli, si la justice & la bonne foi régloient sa conduite. Mais il ne craint ni les Dieux, ni les reproches de sa conscience. (20) Il compte même pour rien la réputation; il la regarde comme un vain fantôme, qui ne doit arrêter que les esprits foibles. Il ne compte pour un bien solide & réel, que l'avantage de posséder de grandes richesses, d'être craint, & de fouler à ses pieds tout le genre humain. Bientôt son armée paroîtra sur nos terres, & si l'union de tant de peuples ne nous met en état de lui résister, toute espérance de liberté nous sera ôtée. C'est l'intérêt d'Idomenée aussi-bien que le nôtre, de s'opposer à ce voisin qui ne peut souffrir rien de libre dans son voisinage. Si nous étions vaincus, Salente seroit menacée du même malheur. Hâtons-nous donc tous

(20) Il n'y a plus de res-
source dans un Prince qui a
perdu jusqu'au soin de sa gloire.

C'est mépriser la vertu, dit
Tacite, que de mépriser la
réputation.

DE TÈLÈMAQUE. LIV. XI. 323
ensemble de le prévenir. Pendant que
Nestor parloit ainsi, on s'avançoit vers la
Ville; car Idomenée avoit prié tous les
Rois & les principaux Chefs d'y entrer
pour y passer la nuit.

Fin du onzieme Livre.

